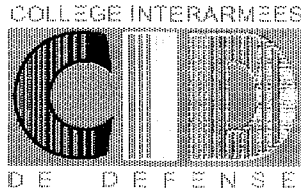
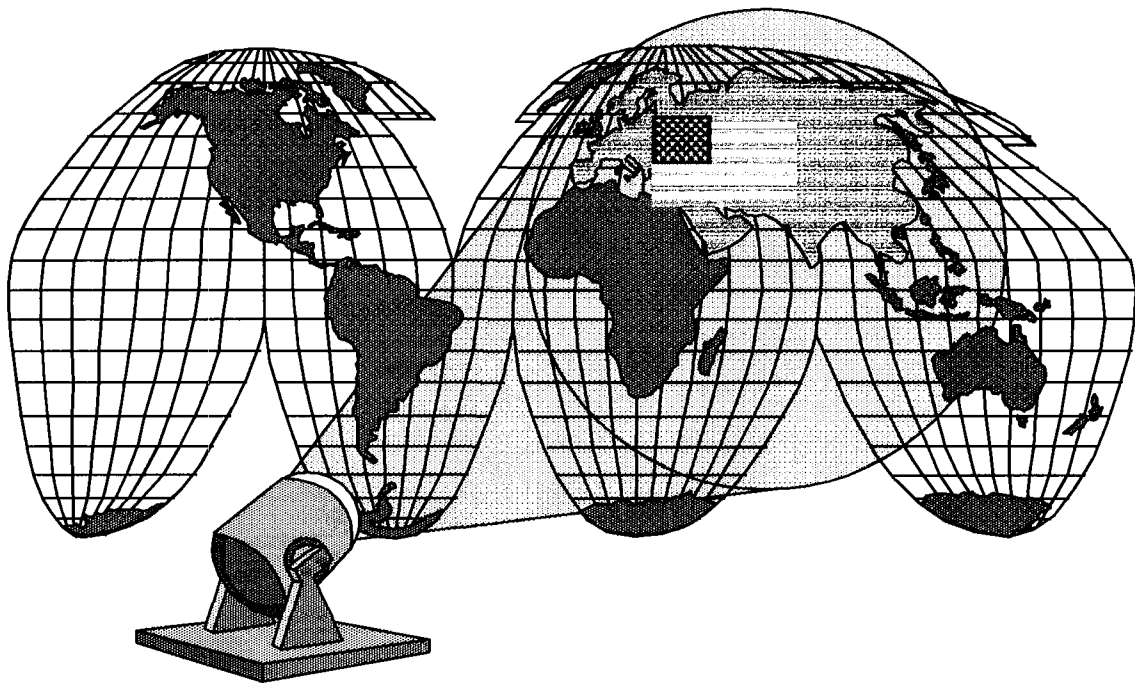


1998 330



MEMOIRE DE STRATEGIE



Y-A-T-IL UNE STRATEGIE AMERICAINE DANS LES BALKANS EURASIENS?

5^{ème} PROMOTION 1997/1998
DIVISION C
GROUPE C2
Mars 1998

Lieutenant-Colonel
BRUCHON Michel

**Y-A-T-IL UNE STRATEGIE AMERICAINE
DANS LES BALKANS EURASIENS?**

Résumé

Dans un monde de l'après-guerre froide, caractérisé par la résurgence des conflits d'identité nationale et la primauté des Etats-Unis, les menaces auxquelles les Américains doivent faire face sont difficiles à circonscrire. La mise en œuvre d'une stratégie totale passe par une nécessaire régionalisation. L'évolution des rapports de force, inévitable dans les prochaines décennies, risque de remettre en question les équilibres actuels, maintenus par la superpuissance américaine, transformée en supergendarme de la planète. Les bouleversements les plus significatifs auront très probablement pour épicentres : la Corée du Sud et les "Balkans eurasiens"^(*).

La présente étude s'emploie à montrer que l'Amérique, bien que n'ayant pas les moyens de dominer la région centrale du continent eurasien, essaye de préserver durablement son influence pacifiante. Cette stratégie passe, à court terme, par la neutralisation de la Russie, et à plus long terme, par une coopération régionale multilatérale.

^(*) région centrale d'Eurasie appelée ainsi par Brzezinski dans son livre « Le grand échiquier »

SOMMAIRE

<u>Introduction</u>	<u>4</u>
contexte - annonce du plan - idée maîtresse...	
<u>I Les Balkans eurasiens.</u>	<u>5</u>
ce qui précède la réflexion stratégique...	
11 Reconnaissance du terrain	
• Situation générale	
• Le Caucase	
• L'Asie Centrale	
12 Les acteurs géostratégiques et les pivots géopolitiques	
<u>II La stratégie américaine.</u>	<u>8</u>
Le retour vers une stratégie régionale - le risque russe - l'interventionnisme économique...	
21 Stratégie politique : Consolider et préserver le pluralisme géopolitique	
• Actions diplomatiques : favoriser un équilibre durable	
• Actions militaires : réduire l'interventionnisme	
22 Stratégie économique : S'assurer le libre accès aux ressources	
• Richesses régionales et intérêts stratégiques	
• Liberté d'accès aux ressources, le monopole russe	
<u>III Ses limites - ses incohérences.</u>	<u>13</u>
31 L'analyse stratégique	
32 Le poids des lobbies	
33 La perte de contrôle	
<u>Conclusion</u>	<u>16</u>
<u>Bibliographie</u>	<u>17</u>

*
* *

Les Etats-Unis d'Amérique sont les grands vainqueurs de la guerre froide. Nul ne songerait à leurs contester leur suprématie mondiale, tant dans le domaine militaire, que dans celui de l'économie, de la technologie ou bien encore de la culture. Ils détiennent le statut de superpuissance planétaire, ce qui représente une situation unique dans l'histoire des relations internationales.

Dans la pensée stratégique, le continent eurasien, foyer de puissance et de primauté mondiale, occupe une place prépondérante, et la question, que se posent aujourd'hui les stratèges américains, est de savoir comment prévenir l'émergence d'une puissance eurasienne dominante qui viendrait s'opposer aux intérêts des Etats-Unis et menacerait leur primauté dans le monde. Car, l'Eurasie demeure le seul continent sur lequel des rivaux potentiels peuvent émerger : l'Europe, la Chine, la Russie.

L'évolution des rapports de force, inévitable dans les prochaines décennies, risque de remettre en question des équilibres régionaux fragiles, malgré le supergendarme Américain. Les bouleversements les plus significatifs auront très probablement pour épïcêtres : la Corée du Sud et la région centrale d'Eurasie que B.Brzezinski appelle les "Balkans eurasiens" dans son livre : "Le grand échiquier".

Mais, eu égard à l'éloignement, à l'influence russe encore très forte, et à des priorités de politique intérieure, les Américains ont-ils des intérêts et des moyens suffisants pour appliquer une stratégie dans cette région eurasienne ? Existe-t-il un projet capable de fédérer toutes les actions entreprises dans ce coin du monde ?

Cette courte étude tente de répondre à ces questions, avec en toile de fond l'émergence de nouvelles puissances régionales et une domination des Etats-Unis compromise à moyen terme. L'Amérique a donc tout intérêt à favoriser la coopération multilatérale pour maintenir son influence pacifiante et une certaine suprématie institutionnalisée.

Un examen préalable de ces nouveaux Balkans, en termes d'acteurs et de pivots, permet de mieux saisir les menaces et les enjeux pour les Américains. Il devient alors plus facile de trouver un dénominateur commun à toutes les actions, de nature politique ou économique, entreprises dans cette région par les Etats-Unis. Même, si le court terme nous fournit des exemples qui discréditent la politique américaine et semblent ne relever d'aucun concept stratégique.

*
* *

I - LES BALKANS EURASIENS.

Préalablement, afin d'approcher la réflexion stratégique américaine, il convient de procéder à une reconnaissance du terrain et à l'analyse des principaux acteurs.

11 . La reconnaissance du terrain.

Les « Balkans eurasiens » se composent de neuf pays : Trois situés dans le Caucase, l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan, cinq en Asie centrale, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan et, enfin, l'Afghanistan, le seul Etat non issu de l'ex-URSS. A ces pays, il convient d'en ajouter deux autres : La Turquie et l'Iran qui constituent deux acteurs virtuels importants. Ces pays, dont le poids économique et politique est non négligeable, souffrent de graves tensions internes dont l'issue conditionne assez largement le rôle dominant que pourrait être amenée à jouer la Russie dans cette zone particulièrement instable et historiquement sous sa dépendance.

- **Situation générale.**

Cette région centrale du continent eurasien possède des caractéristiques qui ne sont pas sans rappeler les Balkans d'Europe orientale. Située au carrefour des grands empires d'hier - turc, russe et perse -, elle regroupe des pays très instables, en prise à des luttes territoriales, ethniques ou religieuses, et représente une zone de pouvoir vacant et de velléité d'absorption de la part d'une puissance voisine telle que la Russie, l'Iran, la Turquie ou, depuis peu, la Chine.

A l'origine de la mosaïque ethnique actuelle, le tracé des frontières, conduit sous l'égide du Kremlin dans les années vingt et trente, illustre assez bien le principe de diviser pour mieux régner ; Moscou ayant refusé la constitution du Turkestan en tant qu'entité politique unique regroupant les cinq républiques d'Asie centrale, tout comme la formation d'une fédération caucasienne unique. Il n'est donc pas surprenant qu'après l'effondrement soviétique, ces huit nouveaux Etats ne se soient trouvés véritablement préparés ni à leur nouveau statut d'indépendance ni à la coopération régionale, devenue nécessaire.

- **Le Caucase.**

Dans le Caucase, l'Arménie et l'Azerbaïdjan se sont retrouvés entraînés dans une guerre ouverte au sujet d'une enclave peuplée d'arméniens en Azerbaïdjan. Ce conflit a considérablement affaibli les deux pays. Une aide militaire russe conséquente a augmenté la dépendance de l'Arménie vis à vis de Moscou, tandis que l'Azerbaïdjan s'est trouvé déstabilisé par la perte du Haut-Karabakh. En outre, ce dernier possède une situation géographique déterminante pour l'accès aux richesses du bassin de la mer Caspienne et de l'Asie centrale. Ce qui en fait un objet de pressions de la part de la Russie, désireuse de conserver un monopole d'accès à la région et de limiter les relations que ce pays entretient avec l'occident, mais également de la part de l'Iran, qui craint un éventuel séparatisme parmi ses Azéris. En effet, le nord-est de l'Iran, avec près de vingt millions, compte deux fois plus d'Azéris qu'au sein même de l'Azerbaïdjan.

La Géorgie, à la différence des deux pays précédents, relativement homogènes sur le plan ethnique, comporte environ 30% de minorités - Ossète, Abkhaze, Azéri, Arménienne et Russe. Cette situation est à l'origine d'une tentative de sécession soutenue discrètement par la Russie afin de contraindre cet Etat à satisfaire à ses exigences de le maintenir au sein de la CEI et de lui faire accepter la présence de bases militaires russes sur son territoire, présence destinée, in fine, à l'isoler de la Turquie et du monde occidental.

- **L'Asie Centrale.**

En Asie centrale, ce sont des facteurs internes qui ont provoqué l'instabilité. Des cinq Etats nouvellement indépendants, les plus importants sont le Kazakhstan et l'Ouzbékistan. Le premier d'entre eux joue un rôle de bouclier, tandis que le second constitue le cœur des différents réveils nationaux que la région peut connaître.

Le Kazakhstan risque d'être confronté à une sécession territoriale si les relations russo-kazakhes venaient à se détériorer.

L'Ouzbékistan, descendant direct du vaste empire de Tamerlan, se sent investi d'une mission dans la région. Bénéficiant du soutien de plus en plus net d'une population homogène et importante - vingt cinq millions contre une vingtaine au Kazakhstan -, cet Etat s'affirme comme le principal candidat pour le développement d'une identité nationale moderne, post-ethnique, et dans la lutte pour la prééminence en Asie centrale. L'intensité du sentiment national inspire de la crainte dans les autres Etats voisins, ce qui n'encourage pas la coopération et affaiblit d'autant la région face à la Russie.

Le Turkménistan est le seul des trois autres Etats, nés de l'administration coloniale russe, qui présente une relative cohésion ethnique avec environ 75% de sa population composés de Turkmènes. Sa situation géographique le protège de la Russie, et ses richesses en gaz naturel devraient lui assurer un avenir prospère.

Le Kirghizistan possède une population moins homogène - 55% de Kirghizes, 13% d'Ouzbeks, 15% de Russes. Bien que riche en minerais et d'une beauté propice au tourisme, la situation de ce pays, encastré entre la Chine et le Kazakhstan, le rend tributaire du niveau d'indépendance auquel ce dernier peut se hisser.

Le Tadjikistan, tout comme les autres Etats, possède une communauté ethnique majoritaire nettement divisée en tribus prêtes à s'affronter. Ainsi, l'accès à l'indépendance, qui s'est accompagné d'une guerre civile, a fourni un bon prétexte à la Russie pour poursuivre le déploiement de ses troupes dans le pays. En outre, la présence d'une importante population tadjike dans le Nord-est de l'Afghanistan rend la situation ethnique encore plus complexe et plus tendue.

Bien que non issu de l'héritage soviétique, l'Afghanistan est privé de réalité politique. Déchiré entre les différentes factions de la résistance née de l'occupation soviétique, cet Etat se présente comme profondément divisé entre l'ethnie pachtoune du Sud et les minorités Ouzbèke et Tadjike du Nord. Les talibans, qui occupent Kaboul et tout le Sud du pays depuis le mois de septembre 1996, ne sont pas reconnus par la communauté internationale et apparaissent comme le produit incontrôlé des "apprentis sorciers" pakistanais et américains.

Tous ces Etats, bien que peuplés en majorité de musulmans, ont des formes laïques car leurs élites politiques, issues de l'ère soviétique, restent détachés de toute religion. Cependant, le

développement d'une conscience islamique, encouragée par l'Iran et l'Arabie saoudite, risque de s'affirmer comme une alternative à l'identité clanique ou tribale, ainsi qu'à la domination russe.

Parmi ces pays, ou à leur proximité immédiate, il en existe certains qui jouent un rôle prépondérant en fonction de leur ambition régionale, souvent d'origine historique, ou simplement de leur situation géopolitique propre.

12 . Les acteurs géostratégiques et les pivots géopolitiques.

L'analyse de cette région en termes d'acteurs géostratégiques et de pivots géopolitiques est indispensable pour saisir les menaces et les enjeux pour l'Amérique.

Les acteurs géostratégiques désignent les pays qui sont capables de bouleverser la distribution internationale du pouvoir. Les pivots géopolitiques, quant à eux, sont des Etats qui peuvent avoir des effets catalyseurs sur leur environnement.

Comme pour les Balkans européens, la concurrence qui s'exerce sur la région implique trois puissances voisines : la Russie, la Turquie et l'Iran qui constituent les principaux acteurs.

La motivation de chacun d'entre eux repose non seulement sur des intérêts géopolitiques et économiques, mais encore sur des raisons historiques liées à l'exercice passé d'une puissance dominante sur le plan politique ou culturel.

Pour l'heure, la Russie est trop faible pour exercer une nouvelle domination impériale et pour en exclure d'autres concurrents, mais trop proche et trop forte pour en être elle-même exclue.

Ses visées géopolitiques s'exercent prioritairement en direction de l'Azerbaïdjan et du Kazakhstan; Le premier de ces pays présentant une menace pour l'accès à la région et une mauvaise influence sur ses voisins caucasiens, la Géorgie et l'Arménie, le second représentant un bouclier géographique à pénétrer pour pouvoir exercer un contrôle politique sur le Kirghizistan et le Tadjikistan.

La Turquie et l'Iran sont assez puissants pour avoir de l'influence, mais leur propre vulnérabilité interne pourrait affaiblir la région face au nord. Ce qui en fait à la fois des acteurs et des pivots.

Pour la Turquie, présentée comme une menace par les médias russes et comme une alternative moderne et laïque à la société islamique par les autorités iraniennes, les ambitions expansionnistes procèdent du sentiment de partager une même identité avec une communauté turcophone aux frontières mal définies englobant l'Azerbaïdjan, le nord de l'Iran, le sud de la Russie, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan et la moitié sud du Kazakhstan.

Pour les dirigeants de l'Iran, la totalité des populations musulmanes présente un intérêt religieux et le renouveau de l'islam en Asie centrale est devenu le souci majeur. Cependant, ses aspirations géopolitiques visent essentiellement l'Azerbaïdjan et l'Afghanistan.

L'Azerbaïdjan et l'Ouzbékistan constituent, quant à eux, des pivots géopolitiques. Le sort du premier d'entre eux conditionne l'accès à la Mer Caspienne et à l'Asie centrale. Qui contrôle cet Etat, contrôle l'accès aux Balkans. L'évolution du second peut se révéler décisive quant au sort de la région. Car une trop grande méfiance des autres Etats à l'égard de l'Ouzbékistan peut favoriser la domination russe.

La Chine est trop puissante pour ne pas effrayer la Russie ou les Etats d'Asie centrale, mais son dynamisme économique constitue un véritable encouragement, pour ces derniers, dans la recherche de nouveaux débouchés internationaux. A cet égard, les ressources en énergie de la région présenteront inévitablement un intérêt pour Pékin et parvenir à y avoir un accès direct, non soumis au contrôle de Moscou, sera, sans aucun doute, le principal objectif de la Chine.

Le Pakistan et l'Inde sont également impliqués dans ces rivalités mais de manière plus indirecte.

Pour les Etats-Unis, les conséquences géostratégiques de cette situation sont claires : l'Amérique est trop éloignée pour occuper une position dominante dans cette partie de l'Eurasie, mais trop puissante pour ne pas s'y engager. Sa supériorité repose sur sa puissance militaire. La guerre du golfe a été convaincante sur ce point et les retombées politiques - également économiques - ont été considérables, de nombreux Etats de la région considérant l'engagement américain comme nécessaire à leur survie.

II - LA STRATEGIE AMERICAINE.

Depuis l'effondrement de l'empire soviétique en 1991, le monde bipolaire a cédé la place à une série de puissances régionales de second et de troisième ordres, dotées de capacités militaires et économiques substantielles pour soutenir des programmes politiques de plus en plus ambitieux. Ainsi, certaines de ces puissances ont-elles tenté de tirer parti de cette nouvelle liberté d'action. L'Irak a été le premier pays à tenter sa chance. L'intervention militaire américaine a illustré le nouveau rôle d'arbitre que la majorité des pays de la région souhaite voir jouer par les Etats-Unis.

Le passage d'une stratégie générale à une collection de stratégies régionales répond à ce nouveau contexte. Il a donné lieu, tout d'abord, à une doctrine des régimes antiparia, basée sur une menace de type Iran ou Irak. Mais, insuffisante pour justifier certains efforts de défense, notamment des programmes d'armement ambitieux, une doctrine de la puissance concurrente est en train de lui être substituée. Ainsi, les stratèges américains étudient-ils des scénarios de conflits conventionnels américano-russe ou sino-américain, envisageables, selon eux, d'ici une dizaine d'années. La menace devient une puissance régionale concurrente capable de remettre en cause les intérêts américains.

Dans les « Balkans eurasiens », l'instabilité et la précarité des nouveaux Etats laissent craindre une résurgence des visées impérialistes russes et une remise en cause de la suprématie américaine. Aussi, le principal objectif du nouveau leader mondial va-t-il consister à dissuader la Russie de toute orientation post-impérialiste tout en favorisant une coopération durable avec les Etats de la région. Pour l'atteindre, il dispose d'importants leviers : son influence diplomatique-culturelle et sa puissance militaire, mais, il doit pouvoir également compter sur son indépendance relative en ressources naturelles et, surtout, sur sa compétitivité dans le commerce international.

21 . Stratégie politique : Consolider et préserver le pluralisme géopolitique.

Pour inciter la Russie à renoncer à ses visées impérialistes, les Etats-Unis doivent favoriser l'indépendance des nouvelles républiques issues de l'ex-URSS et développer de nouveaux partenariats avec les principaux acteurs de la région.

L'influence diplomatique et l'aide au développement constituent ses meilleurs atouts. L'intervention militaire, quant à elle, ne peut être envisagée qu'en dernier ressort eu égard à une opinion publique américaine encore marquée par le syndrome de la guerre du Viêtnam.

- **Actions diplomatiques : favoriser un équilibre durable.**

« Le principal intérêt pour l'Amérique est qu'aucune puissance unique (peer competitor) ne prenne le contrôle de cet espace géopolitique et que la communauté mondiale puisse y jouir d'un accès économique et financier illimité » : l'approche est empruntée à Nicolas Spykman, figure marquante de la pensée géostratégique américaine.

Le pluralisme géopolitique dans cette région passe par le développement d'un réseau de transport terrestre, de pipelines et de transports maritimes, qui la relierait directement aux principaux centres d'activité économique mondiale.

A cet égard, le monopole d'accès que la Russie cherche à préserver apparaît comme nuisible pour la stabilité régionale et pour les intérêts américains. Néanmoins, il ne s'agit pas d'exclure la Russie mais bien plutôt de l'associer au développement de la région, toujours dans l'optique d'un équilibre durable.

Les Etats qui doivent recueillir l'essentiel du soutien américain sont l'Azerbaïdjan et l'Ouzbékistan car ce sont tous les deux des pivots géopolitiques - ils jouent le rôle de catalyseurs dans les développements régionaux. Dans le même temps, une assistance économique soutenue au Kazakhstan peut également servir à colmater les brèches ethniques qui rendent le « bouclier » d'Asie centrale si perméable aux pressions russes.

Par ailleurs, dans cette région les Etats-Unis ont des intérêts communs avec la Turquie, l'Iran et la Chine. En effet, une Turquie stable, pro-occidentale et maintenue sur la voie de l'euro-péanisation, peut attirer par gravitation les Etats du Caucase et les tenir hors de portée du voisin russe.

S'agissant des relations avec l'Iran, elles présentent un caractère crucial puisque leur amélioration pourrait favoriser l'accès à la région - notamment par le biais du Turkménistan - et, surtout, la survie de l'Azerbaïdjan. Mais, en attendant cet heureux dénouement, il faut plutôt s'attendre à voir ce pays continuer à jouer un rôle moteur dans le développement du fondamentalisme islamique dans les républiques d'Asie centrale, toutes à majorités musulmanes.

Enfin, la présence économique croissante de la Chine dans cette zone et les intérêts qu'elle trouverait à l'indépendance de la région sont également de nature à favoriser la position américaine. Il faut préciser que l'aide chinoise au Pakistan en Afghanistan marque sa volonté de faciliter l'accès à l'Asie centrale par le Turkménistan. Ce qui a pour effet de renforcer la polarisation du conflit Afghan entre deux axes : Etats-Unis - Pakistan - Arabie saoudite - Chine et Russie - Inde - Iran.

En bref, l'objectif majeur des Etats-Unis passe par la réalisation et la consolidation d'un équilibre dans les Balkans eurasiens, largement menacé par les orientations de la politique russe.

D'autant qu'on observe l'émergence d'une nouvelle perspective géostratégique dans le dernier rapport publié par l'institut d'études de la sécurité nationale (INSS). En effet, celui-ci met l'accent sur l'évolution de la menace provenant du Tiers Monde, menace qui prend la forme d'une puissance concurrente capable de rivaliser avec les Etats-Unis sur un théâtre régional. Dans le cadre des Balkans eurasiens, le scénario d'un conflit avec la Russie devient envisageable d'ici une dizaine d'années.

- **Actions militaires : réduire l'interventionnisme.**

Cette nouvelle menace, outre la nécessité de justifier le maintien d'un budget militaire ambitieux devant le congrès, illustre la perte de vitesse de la doctrine des régimes parias (rogue regimes) et annonce une nouvelle orientation de la stratégie américaine au cours de la prochaine décennie.

En attendant, il faut noter que si l'intervention en Irak a permis de confirmer la supériorité de l'Amérique et d'accroître d'autant son influence diplomatique, en revanche, elle ne doit pas faire oublier le cadre étroit d'un tel engagement. En effet, l'opinion publique américaine ne peut soutenir une politique interventionniste tous azimuts. Sa patience à l'égard de ce type de conflit est courte et le syndrome issu de la guerre du Viêtnam est encore très présent.

Une intervention pour défendre une cause réputée juste, et où des intérêts américains seraient menacés, aurait le soutien du peuple américain, mais, à la condition expresse que la guerre ne dure pas et que le nombre de victimes reste très limité.

Hormis une intervention contre l'Iran, dans le cadre de la lutte contre la prolifération des armes à destruction massive, qui constituent la plus grande et la seule menace pour la sécurité américaine, un tel engagement dans les Balkans eurasiens demeure peu probable, du moins dans l'immédiat.

Le concept d'élargissement pour les questions de sécurité nationale, lancé par le conseiller du président Clinton, Anthony Lake en septembre 1993, prévoit l'élargissement de la communauté mondiale libre, que forment les économies de marché, en se limitant aux Etats qui pèsent dans les intérêts stratégiques américains, et en contrant ceux qui sont hostiles à la démocratie et aux marchés. Pour ces pays agressifs, la doctrine de l'endiguement reste valable, mais, taillée sur mesure. Cette politique sélective concerne également les opérations humanitaires et seul un petit nombre de querelles ethniques justifieront désormais une intervention militaire américaine.

Si la possibilité d'intervenir contre l'Iran est envisagée et sérieusement préparée au niveau opérationnel, cela fait partie du jeu hégémonique des Etats-Unis qui, par là, incitent des sociétés périphériques à adopter un comportement de soumission aux lois de l'économie libérale.

En outre, cette possibilité répond à une nouvelle logique, celle du global, introduite par l'Arme Nucléaire, qui prévaut sur celle du local. C'est la notion de nouvel ordre mondial, promu par les Etats-Unis à l'occasion de la guerre du Golfe, qui introduit un droit planétaire au dessus des droits de l'Etat-nation.

Dans les faits, la perspective d'un conflit conventionnel contre un ennemi russe pour défendre des intérêts américains - liés à la sécurité ou de nature stratégique - ne semble pas pour tout de suite, et les moyens diplomatiques restent préférables à tout autre.

Néanmoins, l'irruption d'une crise impliquant Washington et Moscou - et/ou Pékin - provoquerait assurément une remise en cause des anciens postulats stratégiques et le durcissement de la politique étrangère américaine. D'autant que la dépendance des Etats-Unis à l'égard des matières premières place la région de la mer Caspienne au centre d'un conflit potentiel entre Américains et Russes.

22 . Stratégie économique : S'assurer le libre accès aux ressources.

Outre des intérêts économiques évidents, les formidables réserves de gaz naturel et de pétrole des Balkans d'Eurasie présentent un intérêt stratégique pour l'Amérique, d'une part, en tant que source supplémentaire d'approvisionnement énergétique en Eurasie, et d'autre part, en tant que moyen d'"intervention" - ou de pression - sur les Etats de la région. Cette dernière idée est exprimée par Marie-France Toinet dans sa déclaration : « ...la solution de l'administration Clinton au dilemme de l'interventionnisme n'est ni militaire ni isolationniste, elle est commerciale. »

• Richesses régionales et intérêts stratégiques.

Les pays d'Asie centrale renferment d'importantes concentrations de gaz naturel et de pétrole qui n'ont rien à envier à celles du golfe persique ou à d'autres régions du monde, sans oublier des gisements de minerais d'or, d'argent et d'uranium qui comptent parmi les plus importants de la planète.

Cependant, l'exploitation des énormes ressources énergétiques est rendue incertaine par la querelle qui oppose, à propos de son statut, les cinq pays qui bordent la mer Caspienne. Certains, comme l'Azerbaïdjan, voient la Caspienne comme une mer, ce qui implique un découpage en eaux territoriales par pays; d'autres la voient comme un lac, avec une exploitation commune des richesses, comme le suggère la Russie.

Les Etats-Unis dépendent de leurs importations de matières premières, et en particuliers, de pétrole. Ils importent près de la moitié de leur consommation pétrolière, et cette dépendance à caractère stratégique ne peut que croître à mesure que les réserves intérieures américaines vont aller s'amenuisant.

D'autant que les réserves pétrolières mondiales devraient être épuisées en 2036 et, la production, commencer à décliner d'ici vingt ans, c'est du moins ce qu'affirme le géologue américain Craig Halfied. Ce point de vue vient contredire celui du conseil mondial de l'énergie qui dit n'avoir aucune inquiétude sur le niveau des réserves, au moins jusqu'en 2050.

Quoiqu'il en soit, chacun s'accorde à dire que la consommation des pays en développement dépassera celle des nations développées d'ici une vingtaine d'années. Ces considérations ne manquent pas d'annoncer les enjeux des conflits qui risquent d'opposer l'Occident et les puissances émergentes comme la Chine et la Russie.

Notons que ces richesses naturelles offrent aux nouveaux Etats de belles perspectives de développement et d'ouverture en dehors du cercle trop fermé de la CEI, dans lequel la Russie aimerait les contenir. Ce qui n'est évidemment pas le point de vue de Moscou qui veut faire de l'énergie la colonne vertébrale des projets d'intégration renforcée - hors CEI.

Ces ressources supplémentaires présentent également un grand intérêt pour les Etats consommateurs pour les décennies à venir, d'autant plus si le pétrole du golfe Persique venait à être menacé.

Les Etats-Unis et la Chine sont de gros demandeurs et possèdent un même intérêt à voir cette région devenir accessible de l'extérieur, autrement dit à pouvoir contourner la Russie qui dispose encore d'un véritable monopole d'accès.

Il faut noter que, outre le besoin stratégique à satisfaire, l'Administration des Etats-Unis possède un réel intérêt à soutenir les sociétés pétrolières américaines dans leurs conquêtes de nouvelles parts de marché. Seulement, la satisfaction du besoin passe par l'exploitation des ressources et leur acheminement par le biais d'un réseau de transport suffisant, à travers des régions stabilisées et sûres, autrement dit prêtes à coopérer avec l'Amérique.

- **Libertés d'accès aux ressources et monopole russe.**

Si de nombreuses compagnies pétrolières étrangères répondent aux appels d'offres des pays détenteurs, notamment des firmes américaines qui détiennent une majorité des parts des contrats déjà signés, en revanche, le réseau de transport existant reste nettement insuffisant et repose pour l'essentiel sur des oléoducs datant de l'époque soviétique et demeurés sous le contrôle de Moscou.

Les champs pétrolifères décelés en Mer Caspienne, au Kazakhstan et au Turkménistan constituent incontestablement une source supplémentaire, de nature stratégique, pour les Américains.

Outre la satisfaction d'importations américaines croissantes, menacées par une augmentation de la consommation mondiale, ces gisements procurent de nouveaux moyens pour soutenir une force militaire engagée dans la région.

Par ailleurs, les dividendes issus des contrats d'exploitation et du transport à travers le ou les pays transitaires doivent fournir aux nouveaux Etats des moyens financiers pour s'affranchir du voisin russe et progresser sur la voie de l'indépendance.

L'Administration américaine n'hésite donc pas à user de son influence, nettement renforcée après sa démonstration de force dans le Golfe, et à se servir de l'aide financière pour favoriser l'implantation de ses firmes pétrolières dans la région et peser plus lourdement sur les orientations des nouveaux Etats.

C'est également elle qui remporte les principales décisions stratégiques relatives aux questions énergétiques, preuve que son rayonnement est dominant. Car, malgré une importante présence économique, les Etats européens ne parviennent à jouer aucun rôle déterminant.

Ainsi, c'est Washington qui a imposé le tracé d'un oléoduc pour relier Bakou au port géorgien de Soupsa - réalisable d'ici la fin de 1998 - comme une alternative au tracé qui rejoint le port russe de

Novorossiisk. C'est également la Maison Blanche qui a exclu l'Iran de la liste des tracés d'oléoducs possibles. Tout comme, elle a appuyé le tracé reliant la Caspienne au port turc de Ceyhan - à plus long terme. Enfin, c'est encore elle qui est à l'origine du contrat octroyé en 1995 à la société pétrolière UNOCAL par le Turkménistan - investissement de trois milliards de dollars - pour la construction et l'entretien d'un gazoduc, doublé par un oléoduc, devant permettre l'acheminement du gaz naturel turkmène jusqu'au port pakistanais de Karachi en passant par l'Afghanistan - des sommes colossales ont déjà été engagées dans ce projet alors qu'aucun tuyau n'a été posé et que l'Afghanistan n'est toujours pas pacifié.

Ces nombreux tracés pour relier les principaux gisements de gaz et de pétrole des Balkans eurasiens aux mers ouvertes illustrent, d'une part, la volonté américaine de contourner la Russie et l'Iran pour s'assurer la liberté d'accès, et d'autre part, celle de ruiner le projet russe d'intégration des nouveaux Etats autour de l'énergie.

Malgré des orientations stratégiques qui se dessinent assez clairement, l'engagement américain, dans cette région du monde, apparaît parfois ambigu, maladroit, voire incohérent.

III - SES LIMITES - SES INCOHERENCES.

31 . L'analyse stratégique.

A bien des égards, « ...l'après-guerre froide rappelle les lendemains de la guerre de Sécession : fin de la menace militaire globale, réduction des effectifs et du budget, subsistance d'une menace jugée insignifiante. » écrit Bruno Colson dans son ouvrage intitulé « Le Tiers-Monde dans la pensée stratégique américaine ».

Ainsi, en l'absence d'une menace clairement définie contre laquelle les Etats-Unis pourraient élaborer une stratégie intégrale cohérente, il est préférable de s'en tenir à une posture d'attente, comme le souligne Lucien Poirier dans son article, « La crise des fondements », tiré du N°53 de la revue Stratégique.

Pour John Chipman, de l'International Institute for Strategic Studies (IISS) de Londres, le fait qu'il n'y ait pas de menace cohérente en provenance du Tiers Monde limite d'autant les possibilités d'établir une « grande stratégie américaine » et implique une improvisation croissante. Selon le général Shalikashvili, la stratégie globale doit être remplacée par une collection intégrée de stratégies régionales.

Tous ces avis expliquent la tentation qu'ont certains américains de fabriquer une nouvelle menace afin de permettre une restructuration d'identité face à une nouvelle figure de l'ennemi. De même, il faut se garder contre une faute de méthode, également fréquente chez certains américains, qui consiste, selon L.Poirier, à « traduire automatiquement des capacités avérées... en probabilités élevées d'actions politico-stratégiques ».

Le débat stratégique serait plus fécond s'il y avait moins de discussions sur l'inventaire des forces et plus d'analyses des facteurs subjectifs tels que les prédispositions culturelles et ethniques aux luttes de factions. A titre d'illustration, les armées du Tiers Monde sont passées d'une sous-estimation de leur aptitude à servir des armes sophistiquées à une exagération de la menace. Le cas de l'Irak est représentatif du phénomène. Mais, pour rester dans le cadre des Balkans eurasiens, l'exemple de l'Afghanistan est suffisamment probant. Les Américains ont agi par l'intermédiaire du Pakistan sans une analyse en profondeur des causes du conflit et de leurs implications pour eux.

Il en a résulté le "bourbier" afghan que nous connaissons aujourd'hui, ainsi que des situations contradictoires eu égard aux engagements américains.

Les orientations des Etats-Unis, observables dans cette région, marquent une période d'attente privée d'une pensée stratégique profonde.

Et, comme la résolution des conflits régionaux s'avère plus complexe qu'au temps de la guerre froide et exige plus de souplesse, la stratégie américaine dans les Balkans eurasiens apparaît parfois assez limitée quant à ses fondements et quant à ses retombées.

32 . Le poids des lobbies.

Par ailleurs, il est visible que la doctrine mise en œuvre sur le terrain souffre de certaines pressions exercées en interne sur l'Administration américaine. Ce qui vient introduire de nouvelles limites à la mise en œuvre de la stratégie américaine dans cette région d'Eurasie.

En effet, il est symptomatique de constater l'interaction de groupes de pression dans l'arbitrage américain de certains conflits régionaux. S'agissant de la guerre opposant l'Azerbaïdjan et l'Arménie au sujet du Haut-Karabakh, une enclave peuplée d'Arméniens en Azerbaïdjan, l'embargo décrété par Washington à l'encontre de l'Azerbaïdjan, suite aux mauvais traitements infligés aux minorités arméniennes du pays, illustre l'action du lobby pro-arménien au sein de l'Administration américaine.

De même, il est sûr que la société pétrolière Unocal, soutenue par l'Administration américaine et liée à la société saoudienne Delta Oil, a joué un rôle décisif dans la coordination des opérations avec le Pakistan et l'achat de certains commandants locaux face à l'avance des talibans. Ce dernier exemple montre le poids de certains intérêts privés dans la politique étrangère américaine, lui ôtant du même coup une part de sa crédibilité.

Enfin, l'embargo contre l'Iran a donné lieu au vote de la loi d'Amato qui prévoit des sanctions économiques à l'encontre de toute société pétrolière concluant, avec ce pays, des contrats dépassant un certain montant annuel. Or, si l'objectif avoué consiste à priver l'Iran des revenus dont il a besoin pour fabriquer des armes à destruction massive, en revanche, il est difficile de ne pas voir que les Etats-Unis ont intérêt à se rapprocher de ce pays, et qu'en définitive, il s'agit plus de préserver les intérêts des firmes américaines qu'une question de sécurité. Là encore, il convient de s'interroger sur le poids des lobbies dans les décisions stratégiques.

Dans un même esprit, aucune décision d'embargo n'a été prise à l'encontre du Soudan, alors que ce pays est considéré comme le principal foyer de terrorisme international ; illustrant ainsi, la place prépondérante occupée par certains intérêts financiers au détriment de la sécurité.

Outre un défaut d'analyse et le rôle préoccupant joué par certains lobbies, qui viennent affaiblir la mise en œuvre d'une stratégie américaine dans les Balkans eurasiens, il faut noter que l'influence des Etats-Unis est parfois discréditée par des actions dont les conséquences viennent contredire les grands principes qui pouvaient légitimer un engagement initial.

33 . La perte de contrôle.

A cet égard, l'exemple afghan est représentatif.

Le rôle joué par les Etats-Unis, bien que non officiel, dans la résolution du conflit en Afghanistan est indéniable. Les choix faits par le Pakistan sont entérinés et financés par Washington.

Ainsi, Gulbuddin Hekmatyar, d'ethnie pachtoune et chef du parti sunnite, le Hezb-i islami, a été choisi pour servir les intérêts de l'Etat pakistanais, mais aussi, pour servir ceux des Américains qui visent à établir un gouvernement islamiste pro-occidental en vue de réduire l'influence russe et d'ouvrir l'Asie Centrale sur les mers du Sud.

La mise en échec permanente de toute tentative de coalition avec les autres partis historiques de la résistance traduit le jeu malsain des Américains qui ont semblé préférer un régime anti-démocratique et porté vers le prosélytisme hors frontières - donc de nature à inquiéter la Russie - à un régime moderne comme celui proposé par le docteur Rabbani, pro-indien de surcroît.

Seulement, les Etats-Unis ont réalisé tardivement que les réseaux islamistes sunnites qu'ils ont contribué à mettre sur pied contre les soviétiques en soutenant Hekmatyar se sont retournés contre eux, par exemple en soutenant Saddam Hussein lors de la guerre du Golfe.

L'arrivée des talibans a marqué un changement de politique pakistanaise et la volonté américaine d'en finir avec Hekmatyar.

Seulement là encore, ces étudiants en religion, puritains et fondamentalistes, se sont montrés rapidement incontrôlables. Non seulement le mouvement taliban, largement financé et armé par l'Amérique, risque de se révéler anti-américain, mais en plus, il a déjà, par l'application systématique de la shariat, son unique projet politique, privé les femmes afghanes de tout droit. En outre, si la loi coranique condamne la consommation de drogue, en revanche, les talibans ont fait des provinces sud du pays, le deuxième centre de production mondiale d'opium, après celui du triangle d'or.

Ainsi, les Etats-Unis passent pour des apprentis sorciers bien incapables de reprendre le contrôle d'une situation qui déclenche de vives réactions de la part d'organisations humanitaires, qui ont fait des droits de l'homme leur cheval de bataille, ainsi que de représentants de l'organisation pour la sécurité et la coopération européenne, qui voient d'un mauvais œil l'Europe devenir le premier débouché pour la production d'opium afghane.

*
* *

En conclusion, il existe bien une stratégie américaine visible dans les Balkans eurasiens malgré des incohérences flagrantes.

L'Administration Clinton a en effet défini un concept stratégique qui repose sur quatre idées force qui sont : l'expansion du monde libre et de l'économie de marché, limitée au choix des Etats qui peuvent agir sur les intérêts américains, la défense de la démocratie et des marchés, et la lutte contre les Etats hostiles.

Il s'agit donc pour les Etats-Unis de transformer une hégémonie menacée, à terme, en une suprématie exercée dans le cadre d'un multilatéralisme international, souhaitable pour une stabilité régionale durable.

Ainsi, dans les Balkans eurasiens, on assiste à la mise en œuvre de mesures qui ont en commun la volonté de maintenir l'influence américaine, à défaut de pouvoir préserver sa domination. Cet objectif passe par la neutralisation des idées impérialistes russes.

Mais, cet objectif à court terme cache l'ambition américaine de voir la Russie, libérée de ses visées post-impérialistes, rejoindre le camp européen et constituer un véritable allié.

La thèse du professeur Samuel Huntington sur le choc des civilisations tend à démontrer que les prochains conflits opposeront des systèmes de valeurs et de cultures, et que les sociétés occidentales sont, somme toute, plus proches du modèle russe que des modèles confucéen ou islamique, modèles qui sont en train de se rapprocher dangereusement. Ce qui tend à plaider en faveur d'un resserrement des rangs entre sociétés proches sur le plan philosophique. La Russie, ramenée à la raison, devrait donc naturellement rejoindre le camp européen et constituer un allié de poids pour les américains sur le continent eurasien - à plus long terme, la menace majeure devant être une Asie Orientale dominée par la Chine.

*

* *

BIBLIOGRAPHIE

« **Le Tiers Monde dans la pensée stratégique américaine** » de Bruno Colson - **1994** - Economica

« **Afghanistan : du communisme au fondamentalisme** » de Sylvie Gélinas - **1997** - L'Harmattan

« **Le grand échiquier** » de Zbigniew Brzezinski - **1997** - Bayard Editions

« **Bataille pour l'or noir dans le Caucase** » de Vicken Cheterian - **1998** - Manière de voir n°37

« **Quand Washington repense sa stratégie militaire** » de Michael Klare - **1998** - Manière de voir n°37

...et de nombreux articles, sur le thème de l'Asie Centrale et du pétrole, extraits du site web :
« **www.Lemonde-diplomatique.fr** »